

---

M A N U S C R I T

---

***BRAVEHEART***

de Wael Kadour

traduit de l'arabe (Syrie) par Simon Dubois

cote : ARA22D1280

année d'écriture de la pièce : 2020  
année de traduction de la pièce : 2021



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

## **Personnages**

ALINE. - : Syrienne résidant en France dans une ville secondaire.

MOHAMMAD. - : Syrien résidant en France dans une ville secondaire.

## Première partie

ALINE. - Oui, bien sûr.

Beaucoup.

J'en ai toujours peur. Je le hais.

Pendant la période que j'ai passée au Liban, je le voyais souvent dans mes rêves.

Il m'étouffait.

On peut dire que toute cette période au Liban était à chier.

Puis, avec le temps, je l'ai oublié peu à peu.

Je l'ai complètement oublié en arrivant ici.

Mais je suis tombée en dépression.

Alors qu'ici je vis en sécurité, j'ai l'impression d'avoir réveillé toutes les peurs du monde.

Pendant longtemps, j'ai été accro au hachich jour et nuit.

J'ai commencé à faire des crises de panique.

Au début, elles étaient légères puis ça s'est aggravé. J'ai eu des envies de suicide.

C'est à ce moment que j'ai démarré la thérapie : séances et médicaments.

Ça a fait de l'effet et mon état s'est amélioré.

J'ai pu recommencer à vivre, à travailler et à apprendre la langue.

C'est les meilleurs moments que j'ai passés ici.

Mais ce qui se passe en Syrie... a continué de me paralyser.

Ça me fait tourner en rond : je vais un peu mieux puis je rechute.

Ce cycle ne s'arrête pas, il s'allonge. Il prend juste plus de temps.

Un jour, par hasard, je contacte un de mes anciens amis.

Il me raconte que ce type a quitté le pays pour venir en Europe et demander l'asile.

Ce n'est qu'une rumeur.

Mais moi, depuis ce jour...

Je n'ai pas de mot pour décrire comment je suis.

Je pensais que ma vie avait enfin pris un nouveau départ.

Sans lui.

Sans tout le passé.

Mais je me suis retrouvée à penser à lui en permanence.

J'en suis arrivée à poser des questions. J'ai essayé d'avoir de ses nouvelles.

Avant d'être libérée de la section des renseignements, il m'avait donné son numéro et m'avait demandé de le contacter si j'avais besoin de quoi que ce soit.

J'ai retrouvé ce numéro et je l'ai appelé. Mais il n'était plus attribué.

Personne ne savait rien.

Il n'a laissé aucune trace, comme s'il n'avait jamais existé.

Certains ont dit qu'il était toujours au même endroit. Il y avait des rumeurs comme quoi il avait été tué.

D'autres se sont dit qu'il était parti.

Mais personne n'a jamais pu trancher.

Je l'ai vu.

J'étais dans le tram et je l'ai vu marcher dans la rue.

J'ai pensé que j'étais en train d'halluciner mais la scène était trop nette.

Je me suis dit que ça devait être parce que je pensais beaucoup à lui.

Même aujourd'hui je ne sais pas si j'ai rêvé ou non.

J'ai dû halluciner, c'est le plus probable.

Qu'est-ce qui pourrait bien l'amener dans une petite ville comme celle-ci ?

Mes crises de panique ont recommencé.

J'ai repris les médicaments.

Je suis régulièrement repassée dans la rue où je l'avais aperçu. Peut-être que j'allais le revoir.

J'ai commencé à le voir à plein d'endroits : dans le bus, dans la rue, au marché.

Mais je ne peux pas affirmer que je le vois vraiment.

Oui, la première fois était très réaliste, mais ça ne s'est jamais reproduit aussi clairement.

Les fois où je l'ai revu, c'est toujours à des moments où c'est difficile d'en être sûr.

Je l'aperçois du coin de l'œil.

Dans la foule d'un marché, dans le tram d'en face, ou de la fenêtre de mon appartement au dernier étage en train de marcher parmi les passants.

J'ai fini par être convaincue qu'il était là, qu'il devait habiter pas loin.

Puis mon imagination l'a installé dans mon appartement.

Parfois, je lève la tête en mangeant et il est assis face de moi.

D'autres fois, je l'imagine debout sur le balcon, assis dans le canapé ou même allant se doucher.

C'est comme s'il vivait avec moi.

J'ai commencé à le croiser souvent dans mes rêves.

Si j'ouvre les yeux la nuit, je le sens allongé à côté de moi.

MOHAMMAD. - C'est quoi comme rêves ?

ALINE. - C'est à peu près le même rêve qui se répète avec des détails différents.

C'est toujours à la maison.

Soit il a changé d'apparence soit il fait quelque chose de nouveau.

Je le vois. Il me voit. Il parle et puis me tue.

MOHAMMAD. - Il raconte quoi ?

ALINE. - J'oublie toujours ce qu'il dit. Mais je suis sûre qu'à chaque fois c'est différent.

Il dit des choses bizarres. Parfois il parle longtemps et j'attends qu'il termine.

Je l'écoute calmement.

Et toujours, dès qu'il a fini de parler et se tait, je me réveille.

MOHAMMAD. - Pourquoi tu as dit qu'il te tuait à la fin de chaque rêve ?

ALINE. - Parce qu'à chaque fois que je me réveille, j'ai le sentiment d'être morte.

MOHAMMAD. - Je peux te dire quelque chose ?

Ce que tu viens de décrire, ça irait très bien pour ton roman.

ALINE. - Ça ne sera pas un roman.

Je ne sais pas ce que ça sera.

MOHAMMAD. - Ce n'est pas grave.

Le principal c'est que tu arrives à écrire ce que tu viens de dire.

ALINE. - Tu veux que je développe plus le fait que je l'imagine ?

MOHAMMAD. - Oui.

Reprends l'écriture à partir de ce dernier point.

À partir de la première fois où tu l'as aperçu dans une situation réelle.

Après ça, décris les apparitions suivantes et l'impossibilité de savoir si elles sont réelles ou imaginaires.

Tu commences à le voir très souvent et nous, on ne sait plus quand c'est vrai et quand c'est une illusion.

C'est possible que la première fois soit vraie.

Un hasard qui ne s'est pas répété.

Un hasard qui t'a enfermée dans une longue suite d'apparitions imaginaires.

ALINE. - Au début, je pense que ce que je vois c'est mon imagination mais petit à petit on apprendra que non. Je ne suis pas en train de rêver. Cet individu est bien réel et présent. C'est lui qui m'a interrogée et torturée. Il est effectivement venu en Europe et a demandé l'asile. Le voilà dans la même situation que moi dans la même ville.

MOHAMMAD. - Non. N'essaye pas de répondre à cette question. Reste perdue entre le réel et l'imaginaire.

ALINE. - Mais j'ai besoin de savoir !

MOHAMMAD. - Pourquoi tu veux savoir ?

ALINE. - Pour pouvoir être tranquille, pour pouvoir continuer à vivre.

Je le dénonce, il se fait arrêter et passe au tribunal.

MOHAMMAD. - Et comme ça, justice est faite !

ALINE. - Oui, jusqu'à un certain point.

MOHAMMAD. - Mais en faisant ça, tu changes de démarche. Tu es sortie de l'écriture pour réclamer justice.

Ce qui est beau dans ce que tu écris, c'est que tu es une victime perdue entre le réel et l'imaginaire qui n'arrive pas à avancer car le passé la harcèle. Reste dans ce rôle et rends-nous ça dans la rédaction.

ALINE. - Je ne veux pas rester piégée à cette place Mohammad.

Je ne veux pas.

Où est le problème d'accomplir dans l'écriture ce que je n'arrive pas à faire dans la vraie vie ?

Ce fantôme me poursuit et m'étouffe. Je veux l'enfermer dans mon livre et m'en débarrasser.

MOHAMMAD. - Je ne sais pas si ça va t'aider.

Ça pourrait être très bien : par hasard tu rencontres cette personne qui t'a interrogée et torturée. Tu vis dans un pays où tu peux le traîner devant un tribunal. Mais cette coïncidence est quasiment impossible. Ça pourrait être une bonne suggestion si ça pouvait vraiment arriver.

ALINE. - Tu as peut-être raison.

Ce serait une très bonne suggestion si ça se passait vraiment dans la réalité.

Mais dans la narration, qu'est-ce que ça va apporter ?

MOHAMMAD. - Rien.

ALINE. - Exactement. Rien.

*Silence*

ALINE. - Il faut que je rentre.

MOHAMMAD. - Laisse-moi te raccompagner.

ALINE. - Ce n'est pas la peine. J'ai envie de marcher.

MOHAMMAD. - Bon, je ne te raccompagne pas, mais je descends avec toi parce que j'ai envie de fumer.

*Elle scrute l'alarme incendie fixée au plafond.*

ALINE. - Tu as un sac plastique ?

*Elle tire une chaise et monte dessus. Mohammad l'observe.*

*Il lui tend un sac.*

*Aline entoure l'alarme du sac et l'attache précautionneusement.*

*Elle descend de la chaise.*

*Elle prend une cigarette du paquet de Mohammad, la lui met dans la bouche et l'allume à son grand étonnement.*

ALINE. - Sauf si... sauf si je me laisse aider.

MOHAMMAD. - Je ne comprends pas !

ALINE. - Je le vois. Je m'en souviens. Mais au lieu de le dénoncer à la police, je lui propose un marché.

Je lui demande de me raconter son histoire, de tout avouer et de répondre à toutes mes questions. En échange, je le laisse tranquille.

MOHAMMAD. - Bonne idée, mais je ne pense pas qu'il accepte.

C'est simple, il ne te fera pas confiance.

ALINE. - Il n'a pas d'autre choix.

MOHAMMAD. - Il pourrait s'enfuir. Il pourrait te tuer ou te faire du mal. C'est sûr qu'il ne va pas s'asseoir et te raconter son histoire en détail pendant que tu immortalises tout ça dans un livre. Et puis tu pourrais changer d'avis et le dénoncer.

ALINE. - Ils le retrouveront s'il s'échappe. Quant à l'idée de me blesser, il n'osera pas le faire en étant ici. Ce serait trop compliqué.

MOHAMMAD. - Okay. Tu as peut-être raison. Mais quoi qu'il se passe, il ne te fera pas confiance. Et s'il n'a pas confiance, il ne parlera pas sincèrement de lui.

Il va mentir. Et tu sauras qu'il ment.

Chacun va essayer de tromper l'autre. Le pacte ne va pas tenir, crois-moi.

ALINE. - Tu as raison. Il faut peut-être que j'arrête de penser parce que là je n'arrive à rien.

C'est bon. Je vais déposer mon dossier tel quel et je m'en fous si je n'obtiens pas la bourse. Ça ne sera qu'un échec de plus.

J'ai l'habitude.

*Aline fait mine de partir, Mohammad reste à sa place.*

*Elle s'approche et l'enlace.*

*L'étreinte dure longtemps.*



*Ils s'éloignent avec lenteur.*

*Aline part.*

*Mohammad reste derrière la porte pendant un certain temps. Il ne semble pas capable de s'éloigner.*

*Quelques secondes plus tard, on tambourine à la porte. Mohammad s'élançe et ouvre rapidement la porte.*

*Aline entre.*

ALINE. - Si je le croise alors je ne dois pas le reconnaître.

C'est un ancien agent du renseignement venu ici incognito. Moi, je suis la même. Une fille qui a été détenue dans une de ces sections du renseignement. On ne se connaît pas, ce n'est pas la personne dont je t'ai parlé.

Je sais. Tu vas me demander comment je vais découvrir qui il est.

La réponse c'est que je ne suis pas du tout obligée de le savoir.

Au contraire ! Je ne dois rien savoir.

Je ressentirais même quelque chose de bizarre avec lui. Mais ce sera impossible pour moi de savoir ou même de douter.

L'idée ne pourra même pas me traverser l'esprit.

On se croisera par hasard. On se rencontrera comme deux Syriens lambdas dans une petite ville.

Je lui raconterais mon histoire mais lui non. Il ne dira pas la vérité.

Il racontera autre chose.

Il dira ce qu'il raconte de lui aux gens ici.

Et la relation avancera comme ça.

Il saura que je suis en train d'écrire quelque chose. Il lira ce que j'ai écrit et me donnera son avis.

Il sera un parfait inconnu qui apparaîtra dans le dernier chapitre et qui commencera à me lire.

Ou alors je pourrais commencer l'écriture par lui.

Je l'aime.

On vit ensemble.

Il pourrait même m'aider à écrire.

*Aline s'avance vers Mohammad et l'embrasse sur la bouche.*